



À nos actes manqués

Grand nom de la littérature roumaine, **Mircea Cartarescu** explore les arcanes de l'existence dans une œuvre monumentale, enfin traduite en France.



Il serait temps que les lecteurs français se penchent sérieusement sur le travail de Mircea Cartarescu. De livre en livre, le Roumain se montre un héritier de Borges, Kafka et Proust. Après, entre autres, *Orbitor* (1999) ou *L'Aile tatouée* (2009), *Solénoïde*, dont la maîtrise n'a d'égal que son ambition, nous parvient enfin.

Professeur de roumain dans une école générale de la périphérie de Bucarest, dont il ramène inlassablement des poux, le narrateur de Cartarescu aurait pu devenir écrivain. Pour cela, dit-il, il suffisait « *de croire, d'avoir la foi comme un grain de sénevé* ». Sauf qu'il n'a accouché que d'un poème en sept parties, « *La Chute* ». Au début des années 1980, il a acheté au vieux

Mikola une maison pour le prix d'une Dacia. Avant, il habitait dans une barre d'immeubles à huit escaliers accolée à la direction générale de la Milice. Notre homme veut écrire un compte rendu de ses anomalies, un rapport sur lui. Bâtit une histoire de sa vie. Avec sa partie visible et sa partie invisible. Parler aussi d'Irina, l'enseignante en physique, maigre et pâle, aux incroyables yeux bleus, qui passe le voir à la maison. De Goia, le professeur de mathématiques avec lequel il mène de drôles d'expériences. *Solénoïde* est un fabuleux labyrinthe où il faut pénétrer sans tarder.

★★★★★
Solénoïde
(*Solenoid*)
par **Mircea**

Cartarescu, traduit
du roumain par
Laure Hinckel,
800 p., Noir sur
Blanc, 27 €

Alexandre Fillon